

Une originale exposition

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **55 (1917)**

Heft 34

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-213254>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).
Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & C^{ie}, Albert DUPUIS, succ.
GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE
Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
„PUBLICITAS“
Société Anonyme Suisse de Publicité
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50 ;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.
ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



Dessin de Ed. Bauty.

Au Coterd.

Sommaire du Numéro du 25 août 1917 : — Une originale exposition. — Coins de chez nous. — Leu Jaou. — Pour célébrer la patrie (J. L.). — Lausanne-les-Bains. — Feuilleton : Les traditions valaisannes, suite (Maurice Gabbud).

UNE ORIGINALE EXPOSITION

VENEZ donc visiter mon exposition sténographique, nous dit aimablement, un jour, notre collaborateur, M. Mogeon.

— La visiter, soit, et merci de l'invitation ; en parler, c'est autre chose. Nous sommes un profane en matière de sténographie ; nous n'y voyons que « du feu et de la paille de fer ». Que n'en parlez-vous vous-même aux lecteurs du *Conteur* de votre exposition ? Ce sera, certes, beaucoup plus intéressant.

Et voilà comment nous avons passé la plume à M. Mogeon.

* * *

« Vous m'invitez aimablement à dire ici quelques mots de mon exposition sténographique. Je crains que vos lecteurs en soient rasés, mais je veux tout de même essayer de ne pas mettre leur patience à une trop rude épreuve.

La sténographie, comme notre petite manifestation le montre, n'est pas une chose nouvelle. Lisez plutôt, si vous en avez le temps, ce gros livre de plusieurs centaines de pages qui raconte son histoire dans l'antiquité, au moyen-âge, à l'époque moderne, de nos jours, et vous serez surpris de plusieurs particularités. Voici par exemple les hiéroglyphes égyptiens, c'est-à-dire les images écrites représentant les mots, la pensée. Vous voulez parler d'un animal. Eh bien, dessinez cette vache que vous voyez. Seulement, les prêtres des bords du Nil étaient, paraît-il, des gens pressés, ils imaginèrent de réduire le nombre des traits de plume... pardon, il n'y avait pas de plume, mais du calame, ou si vous voulez, du roseau, une plante fort dédaignée depuis et dont la revanche se prépare

éclatante, puisqu'elle va nous fournir du pain. Cependant, on simplifia encore ; l'écriture dite hiératique donna naissance à l'écriture démocratique qui, de l'animal, ne conserve plus que les cornes en forme d'accent circonflexe et de virgule. Les sons de l'alphabet eux-mêmes ont l'honneur d'être hiéroglyphés ; pour eux l'oiseau et le lion se transforment en simples lignes, du genre de celles que l'on emploie maintenant encore ; ils ont eu plus de chance que l'ogre qui, se transformant en souris, fut croqué par le Chat botté.

Toutes ces lignes, droites, brisées, courbes, nous les retrouvons dans un tableau qui nous fut envoyé un jour du Canada et qui renferme 113 alphabets sténographiques anglais différents, à partir de 1602. On reproche aux sténographes bien des choses, on ne comprend pas pourquoi ils n'emploient pas tous le même système. Quand on a l'honneur de naître dans le Gros de Vaud, on parle français. Si vos parents avaient émigré à Bümplitz le jour de leur mariage, vous parleriez allemand, bon gré mal gré. C'est un peu comme les machines à écrire : il y en a de toutes les marques, aussi bonnes les unes que les autres. Alors, que voulez-vous que j'y fasse ? La diversité est dans la nature, et il faut cela pour que nous ne mourions pas d'hypocondrie. Tenez, voici des quantités de journaux sténographiques qui ont paru en France depuis 1869¹. Il y en a un qui se payait le luxe de l'in-folio et qui publiait les portraits des ministres ; eh bien, cette délicate attention ne l'a pas mis à l'abri des jalousies et de l'ingratitude : au bout de deux ans, plutôt que de périr d'inanition, il a préféré continuer à vivre en réduisant son format, et aujourd'hui il s'en tient au grand in-huit. Beaucoup de journaux devraient imiter son exemple. Ils seraient préservés de souillures, car on les ferait relire et on se souviendrait ainsi de ce qu'ils ont dit. »

— Entre nous, demandons-nous à M. Mogeon,

¹ Le *Sténographe*, de M. Duployé.

que faut-il penser de la sténographie ? Est-ce que vraiment il vaut bien la peine de recueillir des palabres qu'à notre époque sceptique et agitée on oublie sitôt qu'ils sont prononcés ?

« — Je ne puis penser que du bien de la sténographie, au risque de passer pour le cousin de M. Josse. Ceux qui en condamnent l'emploi sont imprudents, et d'une époque lointaine. D'ailleurs, n'est-elle pas pratiquée par chacun ? Y a-t-il un jour où vous n'entendiez affirmer que monsieur un tel a dit ou n'a pas dit ceci ou cela ? Les juges ne sont-ils pas tenus d'entendre des témoins qui, si leur mémoire est exercée, réciteront par cœur le compte-rendu intégral de leurs observations ? Est-ce que n'importe quel écrivain, faisant parler ses héros, ne s'exprime pas comme suit : ... « Gontran m'adressa un petit discours dont voici exactement les paroles »... Les journaux, eux aussi, sont remplis de récits véridiques à la première personne et publient de belles improvisations. Qu'ajouterais-je ? Que les orateurs sont des gens comme vous et moi, qu'ils méritent des égards, mais le propre du sténographe, c'est la discrétion, et vous me permettez de n'en point dire davantage.

Il y a à Lausanne de nombreux amis de la sténographie. Ils ouvrent des cours chaque année ; bientôt vous lirez leurs appels dans les journaux. Ce n'est pas sans émotion que je pense aux premières années du « Club sténographique lausannois » et surtout au temps plus lointain encore des cours de M. Auguste Maillard. Si vous venez jeter un coup d'œil à notre exposition¹, vous y verrez le tableau des membres fondateurs de cette utile société — sa devise est travail et persévérance, — qui a doté le commerce lausannois — le journalisme lausannois aussi — de pas mal d'auxiliaires, de collaborateurs précieux.

A ces divers titres, il était indiqué de montrer au public que la sténographie a toute une littérature, qu'à tout prendre elle est moins austère d'accueil qu'on le croit. Et maintenant, ô mon aimable *Conteur*, passons à l'ordre du jour. »

Pour aller au ciel. — Dans la classe des pe tits, la régente :

— Qui peut me dire ce que le bon Dieu demande de nous pour nous prendre au ciel ?... Personne ne le sait !... Voyons, Lucien : il faut être...

Lucien : « Il faut être mort ».

COINS DE CHEZ NOUS

Encore le vallon de Saint-Loup.

M. Arnold Bonard nous écrit :

J'AI lu avec infiniment de plaisir, et une pointe d'émotion, dans le *Conteur*, votre découverte du vallon de Saint-Loup.² C'est un « coin » que nous avons, enfants, souvent

¹ Elle reste ouverte les lundi, mercredi et samedi, de 11 heures du matin à 1 heure de l'après-midi et de 5 à 7 h. du soir, à l'Ecole privée de Rumine, Lausanne, jusqu'au mercredi 29 courant.

² *Conteur vaudois* du 11 août.